

Nous avons souvent appris que, **vivre en chrétien**, c'était essentiellement ne pas faire de péché mortel pour pouvoir aller au ciel après la mort. Notre vie sur terre avait comme but essentiel de nous préparer à aller au ciel après la mort. Pourquoi faisait-on baptiser les enfants ? Parce que, sans baptême, ils ne pourraient pas aller au ciel ; le baptême était comme un ticket d'entrée pour le ciel. Si l'on allait à la messe tous les dimanches, c'était pour nous rappeler que nous ne sommes sur terre que pour mériter le ciel. On nous disait même qu'il fallait pour cela se résigner aux souffrances de ce monde puisqu'elles seraient compensées par le bonheur du ciel.

Et puis, peu à peu, on a pris conscience que notre vie sur terre n'était pas simplement faite pour parvenir au ciel après la mort, mais qu'elle avait déjà une grande valeur en elle-même et pour elle-même. **Notre vie familiale, notre vie professionnelle, notre vie de loisirs...** : c'est à travers tout cela que nous nous construisons nous-mêmes et que nous contribuons à construire le monde, à le faire progresser, à le rendre plus beau, plus amical, plus heureux. Que notre société progresse vers plus de justice et de solidarité entre tous, n'est-ce pas à cela que Dieu nous appelle ? De là, les engagements que les chrétiens ont pris dans la politique, le syndicalisme et les activités culturelles ou caritatives de toutes sortes.

Mais alors, ne risque-t-on pas de tomber dans un excès opposé au premier ? Ne plus vivre que pour cette vie terrestre...

Ce récit de la transfiguration dans notre montée vers Pâques nous rappelle que, si notre vie sur terre a une immense valeur en elle-même, elle n'est pas pour autant le tout de la vie. Notre vie de maintenant ne trouvera jamais son épanouissement définitif sur terre. Nous sommes faits pour une plénitude, pour un accomplissement que nous n'atteindrons jamais parfaitement ici-bas. Bien sûr, nous devons nous battre pour une vie meilleure pour tous, mais notre vie sur terre restera toujours fragile et limitée.

Cet évangile d'aujourd'hui nous rappelle donc le **grand dessein d'amour de Dieu** : c'est qu'au-delà de notre vie terrestre, nous

parvenions à une vie totalement transfigurée dans la plénitude de la vie de Dieu.

Il ne s'agit pas de nous installer. Comme Abraham jadis, il nous faut partir. Comme les trois apôtres de Jésus, nous partons, **nous cheminons avec le Seigneur** vers cette plénitude de gloire et d'amour, mais ce cheminement ne se fait qu'à travers les imprévus et les péripéties de cette vie. Jésus va rencontrer l'opposition des autorités religieuses de son temps qui le condamneront à mort. Et nous-mêmes, nous affronterons les problèmes quotidiens, avec des échecs peut-être, et finalement la mort.

Mais, au-delà du Calvaire, il y aura Pâques, la résurrection de Jésus. De même, **au-delà de notre mort, il y aura la vie en plénitude avec Dieu, avec Jésus.**

C'est cette espérance qui doit illuminer notre vie dès maintenant. Il n'y a pas opposition entre notre vie quotidienne (notre travail, notre vie de famille et tous nos engagements), et la vie avec Dieu après la mort. Pas opposition, mais continuité et transfiguration éternelle de tout ce que nous aurons réalisé ici-bas. **Rien ne sera perdu !**

